

Partage des tâches avec l'Hôpital de Bâle

► **L'Hôpital du Jura** renforce sa collaboration avec l'Hôpital universitaire de Bâle (USB). Les deux institutions proposent un modèle de soins adapté aux besoins du patient.

► **Un itinéraire de soins**, mis en place depuis septembre 2015, garantit au patient jurassien les meilleurs soins au meilleur endroit en fonction de son état.

► **Les soins complexes** nécessitant de hautes compétences vont à l'USB, les soins de base restent à Delémont où des spécialistes bâlois apportent leurs compétences en complément. Explications.

Allier qualité universitaire et proximité dans les soins destinés à la population jurassienne. Tel est l'objet de la convention cadre qui vient d'être renouvelée entre l'Hôpital universitaire de Bâle (USB) et l'Hôpital du Jura (H-JU).

«Tout le monde ne peut pas tout faire»

«Il y a des règles, tout le monde ne peut pas tout faire», explique Kristian Schneider. Le directeur de l'H-JU rappelle que le canton du Jura impose le respect des critères du Service de la santé du canton de Zurich, les plus sévères du pays. «Nous créons un itinéraire de soins pour le patient, qui obéit à ces critères de qualité. Nous avons besoin d'un hôpital uni-

versitaire et nous avons choisi l'Hôpital de Bâle.»

Des soins innovants

Le directeur général de l'USB, le Dr Werner Kübler, enchaîne: «Un hôpital universitaire doit se concentrer sur les prestations complexes et les développer. Il faut aussi favoriser les tendances du futur avec davantage de médecine ambulatoire et de proximité des patients. Il a fallu développer un concept de soins innovants, sans éroder la médecine universitaire mais en la renforçant. Nous y sommes arrivés avec l'H-JU. Cette collaboration est importante pour l'USB. Nous offrons des prestations cohérentes, notre intérêt n'est pas de prendre les patients au can-

ton du Jura et ailleurs mais de donner des prestations destinées aux bons patients.»

La recherche de la prestation optimale

Le Dr Yannick Mercier, directeur médical de l'H-JU, développe: la répartition des prestations se fait en termes de masse critique, les prestations de base dans l'hôpital de proximité, les choses complexes à l'hôpital universitaire. Et au milieu? «Il s'agit d'offrir au patient jurassien une prise en charge spécialisée, de qualité, en restant proche de chez lui. L'idée, c'est de mettre ensemble les spécialistes de l'USB et les médecins de l'H-JU et de définir la prestation optimale pour le patient, qu'il entre ou

pas dans la définition de la médecine hautement spécialisée.» En fonction de son his-



L'Hôpital universitaire de Bâle (USB) et l'Hôpital du Jura ont renouvelé leur convention cadre. De g. à d. le professeur Christoph Meier, directeur médical (USB), Werner Kübler, directeur général (USB), Kristian Schneider, directeur de l'H-JU et le docteur Yannick Mercier, directeur médical de l'H-JU. PHOTO GM

toire particulière, un patient sera en effet parfois soigné à Bâle même si l'H-JU a les compétences nécessaires.

«Nous sommes là s'il faut des compétences supplémentaires. Certains gestes ne peuvent se faire qu'à un centre universitaire», ajoute le Dr Christoph Meier, directeur médical de l'USB. Et ensuite? «Nous tenons beaucoup à ce que les patients reviennent à l'H-JU, à Porrentruy pour la rééducation par exemple. J'essaie de motiver les patients bâlois pour qu'eux aussi aillent à Porrentruy où les prestations sont magnifiques.»

En place depuis septembre 2015, la collaboration entre les deux hôpitaux fonctionne bien. Le nombre de patients jurassiens stationnaires à l'USB a augmenté de 3,6%. Le niveau de gravité (*case mix*) est plus élevé que la moyenne, ce qui signifie que l'USB reçoit en majorité des cas nécessitant les soins d'un hôpital uni-

versitaire. En 2016, 1311 patients jurassiens stationnaires (sans compter les accidents), soit 3,9% du total des patients de l'USB, sont sortis de l'hôpital bâlois. En 2015, ils étaient 1282 ou 4%.

Les Jurassiens aiment se faire soigner à Bâle

Selon Yannick Mercier, sur les quelque 1300 patients, «la moitié n'a pas le choix et doit aller dans un centre universitaire. Les autres y vont souvent spontanément seuls, envoyés par leur médecin traitant ou suite à une autre intervention antérieure. Aller à Bâle, c'est plutôt bien vu, les gens sont généralement satisfaits.»

Seule réserve: la communication en français n'est pas toujours optimale mais l'USB fait de gros efforts et s'appuie en particulier sur son personnel alsacien. Il est prévu de monter un centre de compétences pour les francophones.

GEORGES MAILLARD